

Bet.e and Stef : les lumières de la ville

Ici-musique, Radio-Canada, mai 2015



La belle Bet.e et le beau Stef se sont retrouvés comme ils s'étaient quittés. Le duo magique s'est reformé d'un seul coup de baguette et a repris la route, étonné de constater, soir après soir, que le public n'avait rien oublié.

Le même public? Pourtant non. L'auditoire a rajeuni. Ça fait quand même 10 ou 11 ans qu'ils ont stoppé net. Entretemps, Bet.e était partie vivre à la campagne et avait enregistré un très bel album bilan, le bien nommé *B.coming*, sur le thème de la transformation (2009). Quant à Stef, l'amoureux des guitares, il avait fait suite avec un disque de séducteur sous son vrai nom Stéphane Carreau, dont le titre suggérait la fin de son hibernation : *In from the Cold*.

Cette fois, les nouvelles chansons se sont écrites toutes seules. Adieu Jobim, Ferré, Vinicius, Art Mengo et Giberto Gil. Oubliez du même coup la bossa lounge d'antan et ce *Remix Delux* saupoudré d'électro sorti en 2013. Rien que du vécu, du matériel original, et en anglais qui mieux est. Avec, aux commandes, le réalisateur, bassiste et guitariste australien Jay Atwill, on déguste une espèce de pop sensuelle et sophistiquée où tout est suggéré, jamais surchargé. Le repère le plus proche de cet univers sonore propice à l'intimité serait, disons, la musique jazzée de l'Anglo-Nigériane Sade.

Homogène sans être linéaire, *Seeds* est un tout, fait morceaux de durée identique, alternant les compositions et voix de Bet.e et de Stef. Ces chansons sont toutes liées par ce même besoin d'intimité, cette même sensation de confort feutré. Probablement le disque idéal au moment de tamiser les lumières comme le suggère l'image floue de la pochette, prise d'une montagne, surplombant une cité anonyme et la paix de ses chaumières. C'est beau une ville, la nuit. N'est-ce pas?

Comme le dit la chanson-titre : « On ne récolte que ce que l'on sème. Et maintenant, c'est l'amour que nous semons. »
